

## Profil de référence de l'économie des ménages ruraux de la zone de moyens d'existence NEO4/ Zone Agropastorale (Niger)



L'équipe d'enquête HEA en exercice de catégorisation socioéconomique par la technique de tas proportionnels

**Mai 2017**

## I. Contexte

### I.1. Description de la zone la zone d'étude

La présente étude a été commanditée par Save the Children en collaboration avec la cellule de coordination du système d'alerte précoce et des préventions des catastrophes et vise la réactualisation du profil de base réalisé en 2011 couvrant le département d'Ouallam dans la zone de moyens d'existence agropastorale NE04. En plus de couvrir le département de Ouallam, cette étude couvre tous les départements situés dans la bande agropastorale de la région de Tillabéry que sont Abala, Ayerou, Banibangou, Bankilare, Filingue, Kollo et Tillabéry.

La zone de moyen d'existence NE04 est une bande écologique traverse toute la largeur du pays, avec des hauteurs pluviométriques comprises entre 300 mm et 400 mm par an et une variabilité interannuelle élevée de plus de vingt pour cent. La plus grande partie du territoire se trouve aux limites de la zone où les précipitations annuelles permettent la pratique de l'agriculture. **Depuis quelques générations, ce qui était essentiellement des pâturages a vu un peuplement substantiel** tant par des éleveurs pratiquant l'agriculture (parfois après une sécheresse et la perte du cheptel) que par des cultivateurs migrant du sud plus peuplé, voire du Nigeria. L'attrait est la disponibilité des vastes terres à défricher et à cultiver pour la première fois, avec donc une bonne fertilité, ainsi que de vastes pâturages. Le paradoxe est qu'avec de bonnes pluies, de grandes parties de cette zone produisent des surplus dépassant ceux des terres agricoles du sud ; mais des précipitations faibles ou irrégulières sont un phénomène fréquent, si bien que la sécurité économique repose sur la possession d'un bétail important.

**La possession de bétail est largement déséquilibrée au profit de la moitié la plus aisée des ménages**, qui ont réussi à régénérer les troupeaux après les sécheresses. Les ménages pauvres doivent s'appuyer davantage sur l'agriculture. Ainsi, les plus riches sont vraiment des agriculteurs-éleveurs, mais les plus pauvres sont bien plus des agriculteurs que des éleveurs. **Et malgré des rendements élevés lors des meilleures années, une mauvaise pluviosité est si fréquente que les plus pauvres sont parmi ceux qui, dans le pays, se trouvent en pire situation d'insécurité alimentaire.**

Bien que la densité de population reste nettement inférieure que dans les régions au sud, aujourd'hui la colonisation agricole dans cet environnement à risque a atteint un niveau où il existe des litiges fonciers entre les agriculteurs et les éleveurs à mesure que de plus en plus de pâturages sont utilisés à des fins de culture et, **avec moins de terres disponibles pour de nouvelles friches, les champs utilisés de manière répétée avec très peu d'apports d'engrais sont moins fertiles.** Le niébé cultivé en association avec le mil est la culture marchande rentable. Les rendements dans une bonne année font que le travail agricole en vaut quand même la peine même pour tout le monde, mais **les pauvres sont largement tributaires de la vente de leur force de travail, tant dans les fermes avoisinantes que dans les villes ou sur les terres éloignées (travail migrant).**

**Le bétail, surtout les bovins, est couramment conduit vers des pâturages éloignés de manière saisonnière**, parfois vers le nord pendant et immédiatement après les pluies, mais surtout vers le sud pendant les mois secs pour tirer partie des herbages des environnements plus humides. Les principaux marchés aux bestiaux locaux font office de points de collecte pour les négociants qui conduisent les troupeaux au sud vers le Nigeria, ainsi que vers les bouchers des principales villes du pays. Le camionnage a petit à petit remplacé le déplacement « sur pied », bien qu'un nombre important de bêtes soit aussi vendu pendant les transhumances vers le sud. Dans l'extrême ouest, les chameaux

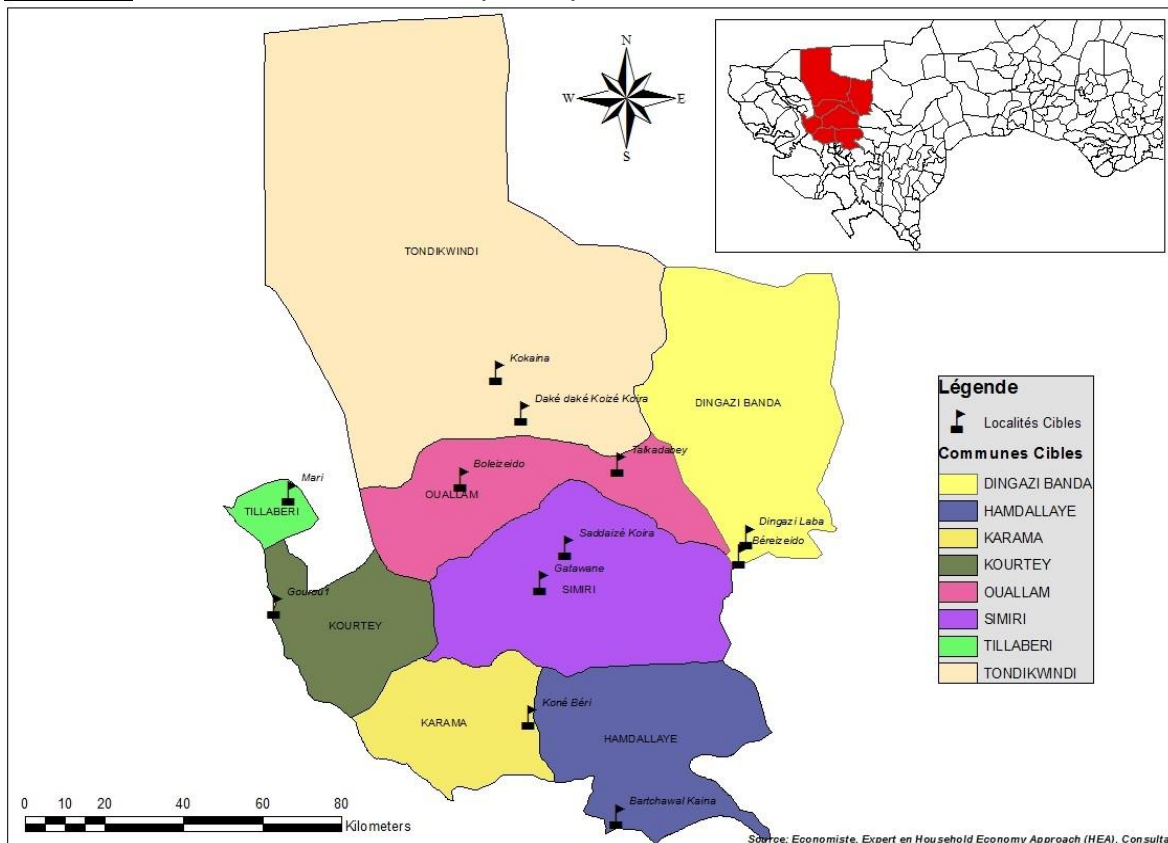
des agriculteurs-éleveurs rejoignent ceux des chameliers nomades sur la route du nord pour être vendus en Libye.

Dans la mesure où les cultures marchandes quittent la zone, certaines vont vers le nord le long des axes du Tanout et du Tahoua vers Agadez et les marchés de la zone de l'Air, et le reste va vers le réseau commercial du sud du pays. Et c'est aussi par l'intermédiaire de ces réseaux que **le grain arrive dans les marchés de la zone agropastorale pour alimenter ce qui est dans la plupart des années une région importatrice nette globalement**, et surtout pendant les six mois qui précèdent la récolte.

**Dans les années de mauvaise production ou de hausses des prix, tous les ménages ont davantage besoin d'acheter des céréales sur le marché.** Les ménages plus aisés peuvent être obligés de vendre à contrecœur des bovins ainsi que du petit bétail, surtout lors d'une sécheresse quand ils ne peuvent trouver du fourrage en quantité suffisante pour les maintenir en vie ; et il est possible qu'ils s'endettent aussi de manière substantielle. Les ménages plus pauvres n'ont pas ces chances et si les quelques têtes de petit bétail qu'ils ont à vendre ne suffisent pas, ils doivent essayer de trouver davantage de travail rémunéré localement et ailleurs. Dans les pires circonstances, ils se trouvent forcés à hypothéquer ou à vendre une partie de leurs terres à des voisins plus aisés, dans les pires cas avant la migration de tous les membres du ménage pour ne jamais revenir.

L'étude a été conduite sur 12 villages répartis dans 8 communes parmi lesquelles les 4 communes d'Ouallam et 4 autres relevant d'autres départements voisins comme le montre la carte et le tableau qui suivent.

**Carte 1 :** communes concernées par le profil.



**Tableau n°1 : Répartition des villages d'étude par commune**

Département	Commune	Village
Ouallam	Ouallam	Boleizeido
		Talkadabey
	Tondikwindi	Daké daké Koizé Koira
		Kokaina
	Dingagi Banda	Dingazi Laba
		Béreizéido
	Simiri	Gatawane
		Saddaizé Koira
Tillabéri	Tilabéri	Mari
	Kourtheye	Gouroul
Kollo	Hamdallah	Bartchawal Kaina
	Karma	Koné Béri

L'enquête de base sur l'économie de ménage s'est donc étalée sur des communes et départements ayant des caractéristiques similaires notamment l'Agropastoralisme.

### 1.2. L'étendue du profil

Comme annoncé plus haut, ce nouveau profil est, certes, une réactualisation du profil de Ouallam (OUA) bien que l'étude soit située en Ouallam, elle contribue à la description de la zone plus large NEO4. Même si cette analyse rend atypiques certains paramètres clés localisés, elle a l'avantage de respecter la définition des zones de moyens d'existences qui ne se limite pas à une portion homogène d'un département ou d'une commune. Le tableau n°2 ci-dessous donne une idée de l'étendue du Profil de Ouallam Nouveau.

**Tableau n°2 : Répartition par commune**

Départements	Communes
Ouallam	Ouallam
	Tondikwindi
	Dingagi Banda
	Simiri
Tillabéri	Bibiyergou
	Sakouara
	Tilabéri
	Kourtheye
	Anzourou
	Dessa
Ayerou	Ayerou
	Inates
Bankilaré	Bankilaré
Kollo	Hamdallahi Kollo
	Karma
Fillingué	Fillingué
	Kourfey centre
	Todikandia
Abala	Abala
	Sanam
Banibangou	Banibangou

L'étude a été réalisée du 10 au 30 mai 2017 et a couvert 8 départements à savoir Ouallam, Banibangou, Filingué, Abala, Tillabéri, Ayerou, Kollo et Bankilaré qui sont en partie ou en totalité dans la zone Agropastorale NE04 de la région de Tillabéri.

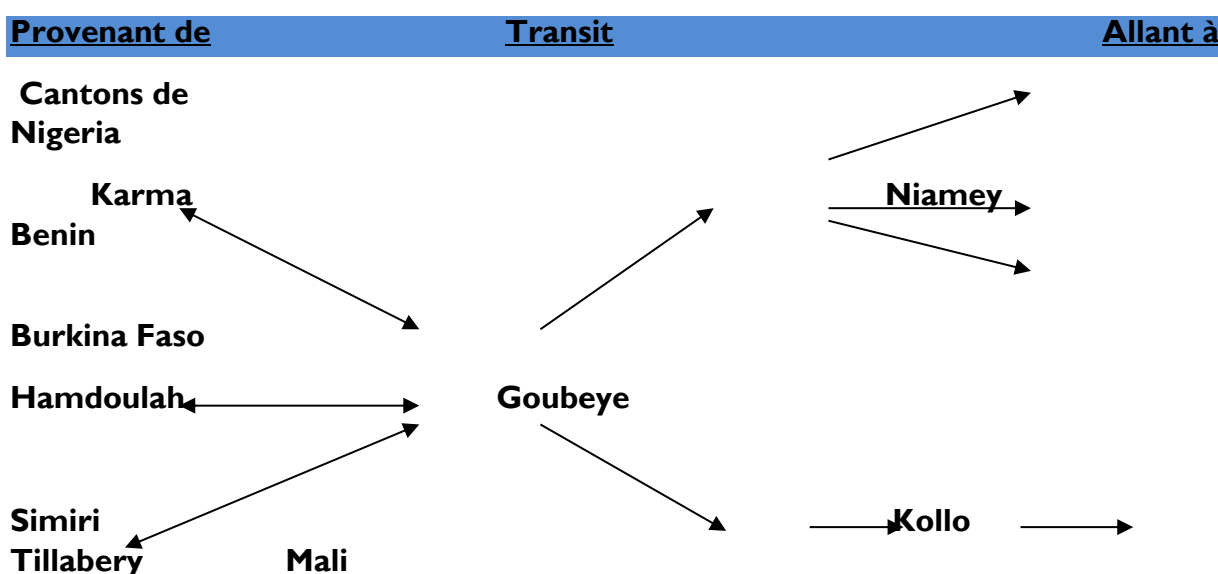
### I.3 Choix de l'année de référence pour l'étude :

Les données de référence HEA collectées lors de cette étude constituent une série d'information sur la façon dont les ménages de la zone se sont procurés de la nourriture et de l'argent au courant de l'année allant d'octobre 2015 à septembre 2016 (du commencement de la nouvelle récolte jusqu'à la fin de la soudure). Cela dit, toutes les informations et données concernent la période d'octobre 2015 à septembre 2016. Il faut noter que l'année de référence a été choisie en concertation avec la communauté enquêtée, mais aussi le croisement des données statistiques (pluviométrie, cours de prix de céréales, l'évolution des cheptels, etc.) disponibles au niveau des services techniques de la zone. L'année 2015 - 2016 reste une année stable et normale en ce qui concerne la sécurité alimentaire et nutritionnelle. Normalement les informations et données devraient rester valables pendant cinq à dix ans sauf si un grand changement en termes de moyens d'existence intervient dans cette zone.

## II. Marchés

La zone de profil fait frontière avec le Burkina Faso, le Mali et couvre une chaîne des marchés internationaux de bétail tout le long des frontières dont entre autres : les marchés de Tera, Ayerou, Mangaizé, Baleyara, Filingué pour ne citer que ceux-là. Tous ces marchés constituent des véritables lieux de vente et des transits d'animaux et produits animaux en direction du Nigéria. En plus d'animaux ces marchés regorgent des céréales en provenance du Nigéria et/ou du Burkina Faso, et le Niébé produites localement destinées à l'exportation vers toujours le Nigéria ou le Bénin. A côté de ces marchés internationaux des animaux, il faut noter d'autres marchés non moins importants comme Goubé, Bané, Tillabéri qui sont des marchés intermédiaires où se ravitaillent les commerçants locaux en riz importé et sucre en provenance de Niamey et même d'Algérie. Toutefois il est à remarquer que ces différents marchés fonctionnent très mal de nos jours du fait de l'insécurité civile. D'autres sont carrément fermés et ceux qui sont ouverts, le sont entre 8 h et 16h maximum. Il faut aussi noter l'impraticabilité de ces marchés pendant l'hivernage où certains villages sont inaccessibles après la pluie.

### La dynamique pour les bovins et les ovins



### III. Calendrier saisonnier

Le calendrier saisonnier ci-dessous indique les différentes activités socioéconomiques réalisées par les populations de la zone pendant l'année de référence d'octobre 2015 à septembre 2016. Autrement, ce calendrier nous renseigne sur comment les populations ont occupé leur temps durant la dite année de référence pour accéder à la nourriture et au revenu nécessaire à leur vie.

Les activités agricoles essentiellement de type pluvial sont concentrées entre juin et septembre qui constitue la période des pluies. Bien que cette étude touche des communes riveraines du fleuve Niger les activités maraîchères ne figurent pas dans le calendrier saisonnier du fait que le profil s'intéressait à la partie ex-fleuve des communes où habitent la grande majorité de la population rurale

La période de mai à août est la plus difficile pour les ménages de cette zone. C'est la période où les ménages ont plus besoin des vivres pour se consacrer aux travaux champêtres : la préparation des champs, les semis, l'entretien et la récolte. C'est également la période où les stocks s'amenuisent et les prix grimpent graduellement au fur et à mesure que l'on progresse. C'est dans cette période que les ménages font recours à toutes les sources de revenus pour s'acheter d'avantage de nourriture. Les plus pauvres s'adonnent aux travaux occasionnels de préparation, semis, et sarclage chez les nantis, ce qui réduit considérablement pour cette catégorie de ménage le temps consacré à leur propre exploitation. Les plus riches quant à eux s'adonnent au commerce. C'est pendant cette période aussi que les exodes permanents contribuent aux recettes des ménages à travers les envois aussi bien en nature qu'en espèce tandis que pour les saisonniers partis juste après la récolte, c'est l'occasion de regagner le "bercail" pour non seulement amener ce qu'on a pu gagner mais aussi pour participer physiquement aux travaux. Pour les 'propriétaires de troupeaux' les mois de mai et juin constituent les moments propices pour la migration du bétail. Ces derniers remontent avec leur animaux dans les zones pastorales laissant la place aux agriculteurs et ne revenir que vers la fin de la récolte en fin octobre.

La production laitière concerne essentiellement les bovins. Le pic de la production est atteint pendant l'hivernage, soit août-septembre (pour les quelques vaches lactantes gardées sur place pendant la migration) mais elle continue en saison froide (octobre-décembre-janvier).

De cette saison froide jusqu'à la migration les éleveurs achètent la nourriture pour bétail afin de compléter leur alimentation.

La récolte intervient en octobre, elle constitue à la fois un soulagement de point de vue alimentaire mais aussi un instant de main-d'œuvre locale pour les plus pauvres qui engrangent des sommes et des céréales avant d'aller en exode. C'est aussi la période de travail occasionnel pour les femmes. Notons enfin que la récolte annonce les grandes fêtes de fin d'année et les différentes cérémonies de mariage.

Les achats de vivres se font généralement en deux étapes : de mai en août pour l'ensemble des ménages de la zone et à la récolte de novembre à janvier pour les ménages nantis et moyens (où les prix sont les plus bas).

En mars et avril, les ménages plus nantis profitent des prix bas sur les marchés pour acquérir quelques têtes d'ovins et de bovins à engraisser et à revendre après les récoltes.

En dehors de la période agricole, les ménages se concentrent sur d'autres activités comme l'exploitation des ressources naturelles (vente de paille, de bois, fabrication et vente de séco, vente de produits de la cueillette). Ces activités constituent des opportunités pour générer des ressources monétaires surtout pour les ménages des groupes de pauvres. L'artisanat (vente de secos, fabrication des briques, etc), commence dès la fin des récoltes et s'intensifie jusqu'à la veille des activités de sarclage.

L'achat des céréales pour les plus pauvres commence dès le mois de février et continue en s'intensifiant jusqu'à la récolte prochaine. Les animaux souffrent des maladies entre décembre et février ; tandis que le paludisme fait des ravages chez les humains entre juillet et septembre. L'achat et la vente des petits ruminants se font pendant la soudure. Les pauvres achètent ou reçoivent des plus riches des petits ruminants qu'ils engraisseront pour être vendus pendant les récoltes ou pendant les cérémonies (les mariages, la Tabaski, ...).

Tableau No3 : Calendrier Saisonnier de la zone d'étude

Source de nourriture/Activité	Oct	Nov	Déc	Jan	Fév	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil	Aout	Sept
Les mois de pluie												
Mil , sorgho niébé	récolte									semis	Entretien	
Achats de vivres												
production laitière												
Migration bétail	Retour							Départ				
Achats nourriture pour bétail												
Achat des petits ruminants												
Vente des petits ruminants	vente											
Maladie du bétail												
Emploi local-agricole												
Emploi local-autre												
Artisanat (fabrication et vente)				Remboursement								
Exode/migration pour travail	retour						départ					retour
Mois de soudure												
Dettes, Prets, Remboursements	Remboursement							prêt				prêt
Paludisme												
Paiement de scolarité												
Fetes, Evènements sociaux etc.										ramadam		Tabaski
	10	11	12	1	2	3	4	5	6	7	8	9
pluviométrie 2015-2016									149,4	482,4	610,2	386,3

## IV. Catégorisation socioéconomique des ménages

**Tableau 4** : Information des Groupes Socio-Economiques

		Caractéristiques des groupes socio-économiques: Ouallam - NE04		
		Taille ménage	Terre cultivée	Propriété en bétail
Très pauvres	13%	6	1.8 ha	4 volailles
Pauvres	40%	8	2.5 ha	3 caprins, 2 ovin, 5 volailles
Moyens	35%	11	5 ha	4 bovins, 8 caprins, 6 ovins, 8 volailles
Plus Nantis	12%	15	9 ha	7 bovins, 10 caprins, 8 ovins, 11 volailles

0% 20% 40%  
% of population

Dans cette zone agropastorale, la taille du ménage, la superficie cultivée, le type et l'effectif des bétails possédés et la possession de biens productifs, la possession des charrues et des animaux de trait— ici pour le transport - sont des critères clés de différenciation entre les classes sociales et les populations locales ont une bonne compréhension du concept de ménage. « Ceux qui mange de la même marmite » qui signifie en langue locale, « koussou », ou « marmite ».

Notons aussi que les communautés ont confirmé la répartition de la population locale en quatre groupes socioéconomiques :

- Les très pauvres (*talka*) représentent 13% des ménages,
- Les pauvres (*alfa karou*) sont estimés à 40%,
- Les moyens (*damantés*) sont à 35% et
- 12% restants sont des nantis (*arzakanté* ou *nourou konay*).

Globalement 53% des ménages sont donc dans la catégorie des pauvres et/ou des très pauvres. En termes de population cette fraction représente 40%, ce qui veut dire que plus d'un ménage sur deux (ou 2 personnes sur 5) de cette zone agropastorale ne possèdent pas, ou possèdent peu, de bétail et la plupart de leurs sources de nourriture et de revenus proviennent de l'agriculture, de la vente des produits forestiers et des travaux saisonniers. En outre, en année de faible pluviométrie et de faibles récoltes, plus de 50% des ménages demanderait du soutien du tiers restant (par des dons ou une source de travail supplémentaire, par exemple).

Les ménages moyens de la zone ont des **types** d'actifs similaires à ceux des nantis mais en plus faible quantité. Ainsi, la plupart des ménages moyens – mais pas tous - possèdent d'animaux de traction (ânes pour la plupart). La taille du ménage, la superficie cultivée, l'effectif du bétail diminue au fur et en mesure qu'on aille de la classe des nantis vers les Très Pauvres. Ces derniers ne possèdent au de la volaille comme animal, les pauvres n'ont à peine qu'un petit ruminant tandis que les Moyens et les nantis disposent des bovins et de petits ruminants. Les nantis disposent en plus des charrettes, d'autres biens comme les motos.



En ce qui concerne la répartition de la terre, un ménage Nanti cultive en moyenne 9 ha contre 1.8 ha pour le ménage TP soit 6 fois plus entre le Nantis et Très Pauvres, soit 0,6 ha de terre cultivée par personne pour un membre de ménage Nanti contre 0.25 ha pour le membre de ménage Très Pauvres soit 2.4 fois plus.

Pareillement les Nantis et Moyens ensemble possèdent la totalité du gros bétail, et 66% des petits ruminants.

Enfin, posséder une charrette c'est gagner de l'argent par le fait de transporter les biens et personnes au marché et/ou ailleurs, ou encore la faire louer à quelqu'un d'autre pour partager les bénéfices.

## V. Sources de nourriture

Dans le graphique ci-dessus, l'accès à la nourriture pendant l'année de référence est exprimé en pourcentage des besoins alimentaires minimums, pris comme l'apport énergétique alimentaire de 2 100 Kcal par personne et par jour en moyenne.

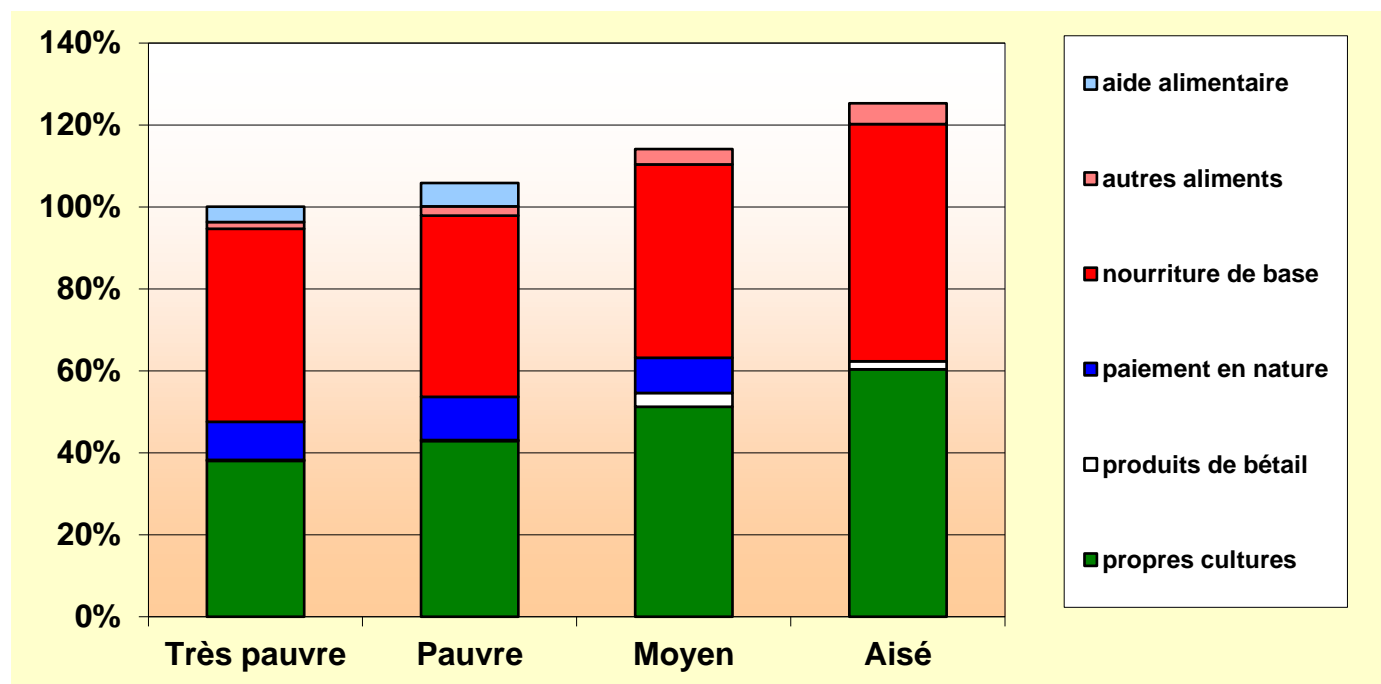


Figure 1 : Source de nourriture

On remarque que dans l'année de référence, année plutôt normale, les très pauvres n'arrivaient pas à atteindre leur besoin minimum sans aide alimentaire, et les pauvres à peine. Cela présente une situation de l'insécurité alimentaire chronique à cause de la pauvreté profonde.

Il est à remarquer aussi que la propre production couvre 38% chez les très pauvres, 42% chez les ménages pauvre, 51% pour les moyens et 60% pour les aisés. Cette contribution de la propre production agricole est, certes, importante mais loin de couvrir les besoins alimentaires même des nantis.

Du coup, l'essentiel de la nourriture consommée provient du marché pour tous les groupes socio-économiques. Le marché contribue à 47% et 44% respectivement chez les très pauvre et pauvres alors que sa contribution est respectivement de 44% et 58% chez les moyens et les nantis. L'accès à la nourriture de ces ménages dépend alors de leur pouvoir d'achat, c'est à dire de leurs revenus et de l'évolution des prix sur le marché. La montée du prix sur le marché constitue un facteur de vulnérabilité pour cette catégorie des ménages

Les paiements en nature, c'est-à-dire les vivres obtenus en contrepartie du paiement des travailleurs agricoles est une source de nourriture très importante notamment chez les ménages pauvres et très pauvres dans cette zone. D'une manière générale, une ou deux personnes actives de ces ménages sont détachées particulièrement pendant la période d'hivernage pour aller travailler trois jours par semaine voir plus dans les champs des ménages aisés et

moyens à l'intérieur de la zone. D'autre part, il faut noter la nourriture apportée de l'exode ici ajoutées dans le paiement en nature. Les ménages reçoivent très souvent des vivres (maïs surtout) comme apport d'exode qui constitue une autre source de nourriture non négligeable, notamment pendant les périodes difficiles. Une troisième source contenue dans la rubrique est celle de repas mangé en exode. Le repas mangé durant cette période d'exode constitue aussi une source de nourriture qui est calculée comme contribution aux calories consommées par le ménage avec la contribution de la nourriture apportée et les paiements en nature.

Un autre apport non négligeable est celui des autres aliments achetés notamment le sucre, la viande et l'huile, cet apport est de 5% pour les Nantis, 4% pour les moyens, 2% pour les pauvres et 2% pour les Très Pauvres.

Tous les groupes socio-économiques envoient une à trois personnes à l'exode selon leur taille des ménages pour une durée moyenne de trois à quatre mois.

Les mobiles de l'exode diffèrent d'un groupe socioéconomique à un autre, tandis que les plus pauvres vendent leurs forces de travail tandis que les Nantis s'adonnent aux commerces dans les pays d'accueillent (Togo, Ghana, Côte d'Ivoire).

La contribution des produits animaux notamment le lait et la viande dans la couverture des besoins énergétiques annuels des ménages est nulle pour les très pauvres, pauvres et 2% chez les moyens, 3% chez les nantis plus aisés.

## VI. Sources de Revenu monétaires

La vente du bétail constitue la source de revenu la plus importante chez les Nantis et les moyens. Ce revenu donne une marge de manœuvre importante pour les plus riches d'octroyer une main d'œuvre rémunérée au plus pauvres, et c'est les bénéfices de l'élevage qui fournissent une grande partie des fonds pour ces paiements. On pourrait prétendre que toute l'économie soit dominée par l'élevage.

Dans la zone d'étude, le revenu annuel des ménages provient principalement de la vente du bétail, l'embouche, le petit commerce, et le cash reçu d'un membre de la famille en exode, vente des récoltes, pour les groupes des moyens et riches comme on le voit dans la figure ci-dessous.

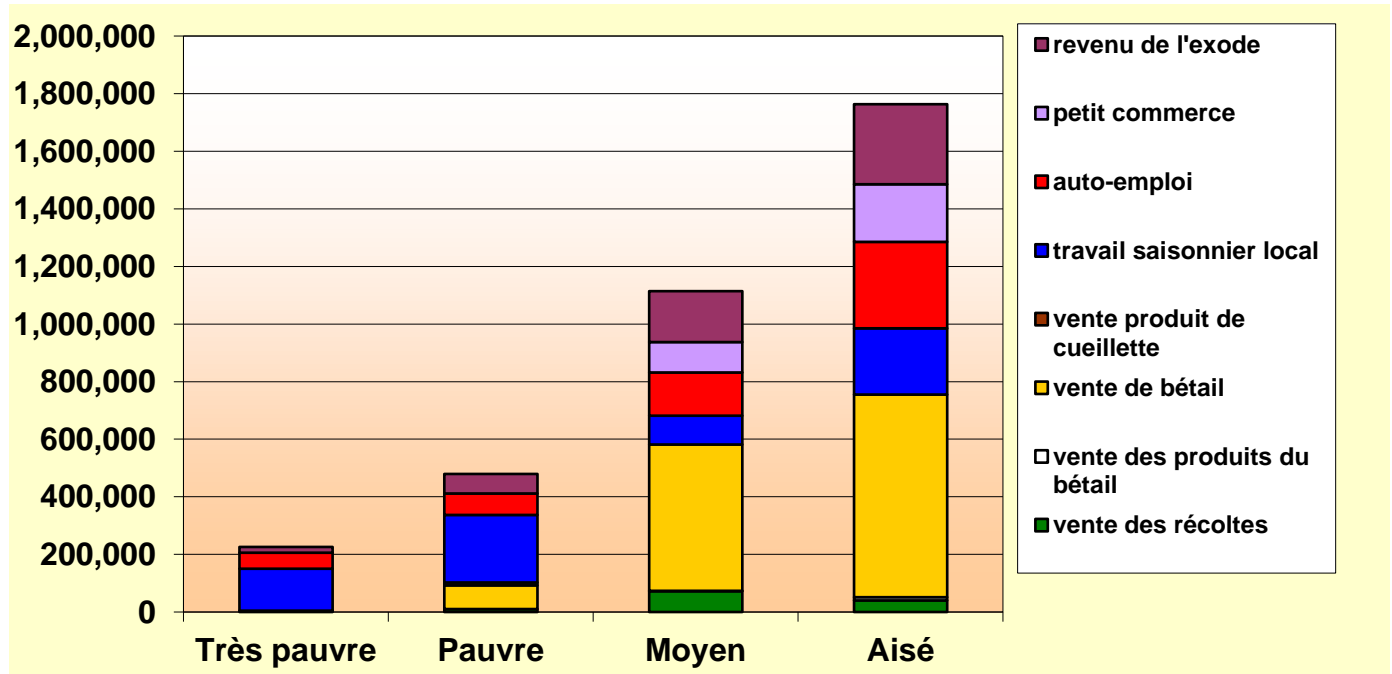


Figure 2 sources de revenu en F CFA

Pour le groupe des pauvres le revenu est tiré de l'auto emploi, du travail saisonnier, de l'exode et de crédit. Le montant global de revenu par groupe cible se présente comme suit : La somme des contributions de ces différentes activités a permis de générer un revenu annuel moyen de 225 500 FCFA, 479 000 FCFA, 1 163 950 FCFA

et 1 763 050 FCFA respectivement aux ménages très pauvres, pauvres, moyens et nantis durant l'année de référence 2015-2016. On constate en outre que le niveau de revenu est fonction du groupe socio-économique et qu'un ménage nanti possède environ un revenu allant jusqu'à 8 fois plus grand que celui d'un ménage très pauvre et environ 4 fois que celui d'un ménage pauvre. Ce revenu rapporté par personne cet écart est très réduit, le revenu per capita est respectivement de 37 583 F CFA pour les très pauvres, 59 875 F CFA pour les pauvres, 105 714 FCFA pour les moyens et enfin 1 17 537 FCFA pour les Nantis. Autrement le revenu des nantis par personne/capita est 3 fois plus grand que celui des très pauvres.

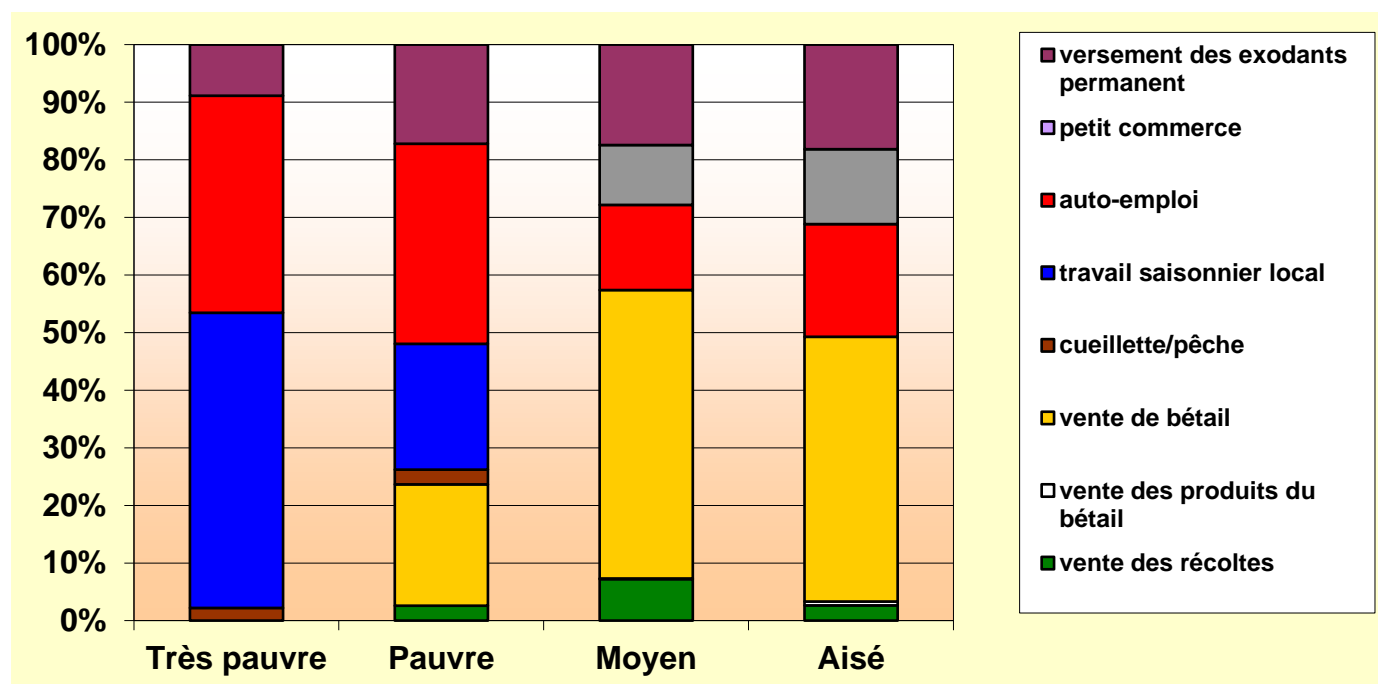


Figure 3 : sources de revenu en valeur relative (%)

De point de vue de la composition du revenu, ce dernier est composé en grande partie par le travail local ou temporaire pour les très pauvres et les pauvres de l'auto emploi et des envois des exodants. Chez ces deux, on remarque aussi une infime contribution de la vente des produits de cueillette ce qui caractéristique de la zone du profil.

Ceci n'exclut nullement pas que les pauvres ne vendent pas aussi les animaux. D'ailleurs la vente d'animaux constitue un apport important dans le revenu des pauvres (17%). Notons que la vente de bétail constitue plus de 40% contre 45% pour les moyens (45%) et 40% pour les nantis. Toutefois, il importe de nuancer que le fait que cette activité rapporte 45% de revenu aux moyens et 40% aux Nantis ne veut pas dire que les moyens vendent plus que les nantis, car en valeur absolue les nantis vendent le bétail pour 734 000 Fcfa durant l'année de référence et les moyens pour 508 000 Fcfa. On observe aussi chez les moyens et les nantis l'apport du petit commerce qui constitue une rubrique importante dans le revenu de ces deux groupes.

Une autre source de revenu aussi à prendre en compte c'est le revenu de l'exode caractéristique de la zone d'étude. Cette source est d'un apport très signifiant pour tous les groupes socioéconomiques: 9% du revenu des très pauvres, 14 % pour les pauvres, 15% pour les moyens et 16 % pour les nantis. Les nantis et les moyens enregistrent en plus de l'envoi les transferts des exodants permanents comme sources additionnelle de revenu.

Notons qu'avec le nouveau contexte sécuritaire les nantis partent en exode pour sécuriser une bonne partie de leur fonds en faisant du commerce dans les pays d'accueil car les nantis sont victimes des attaques à domicile, attaques durant lesquels ils sont rançonnés et pillés.

## VII. Schéma des dépenses des ménages

A travers ce graphique, il est très facile de supposer que les plus aisés dépensent moins sur les services sociaux que les plus pauvres mais en valeur absolue l'information est toute autre. 3% du budget total du ménage Moyen est 46 558 FCFA et 4% du budget total du ménage Pauvre est 14 370 FCFA.

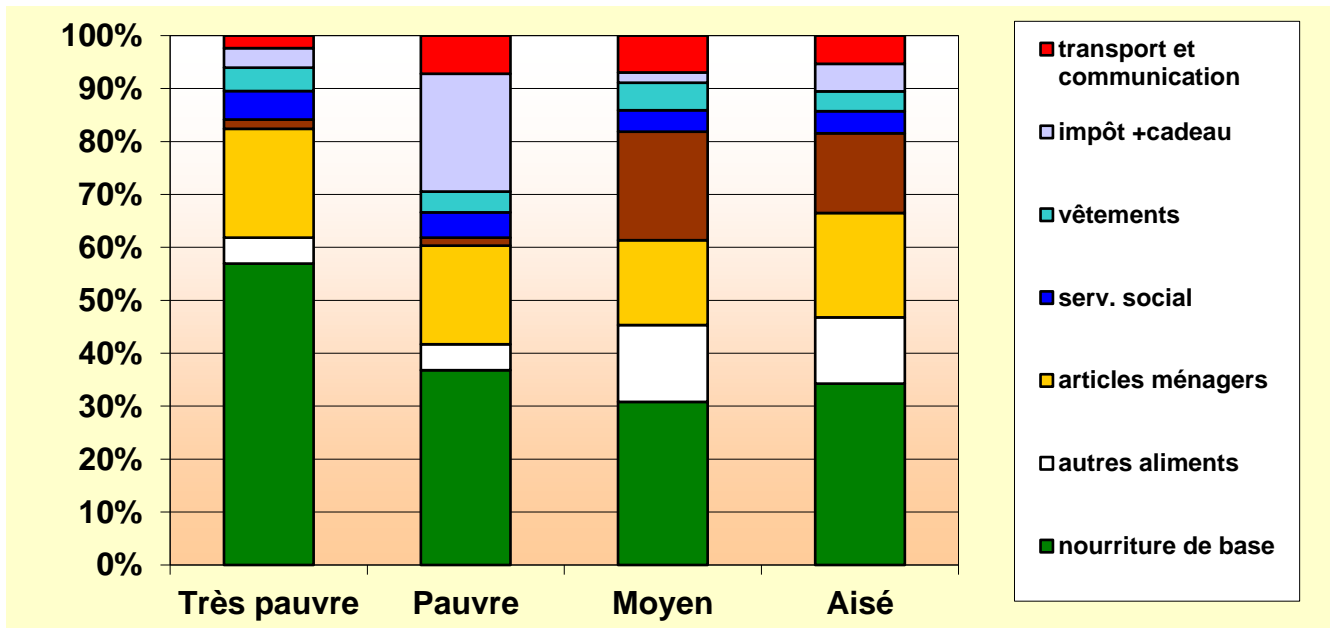


Figure 4 : Schéma des dépenses

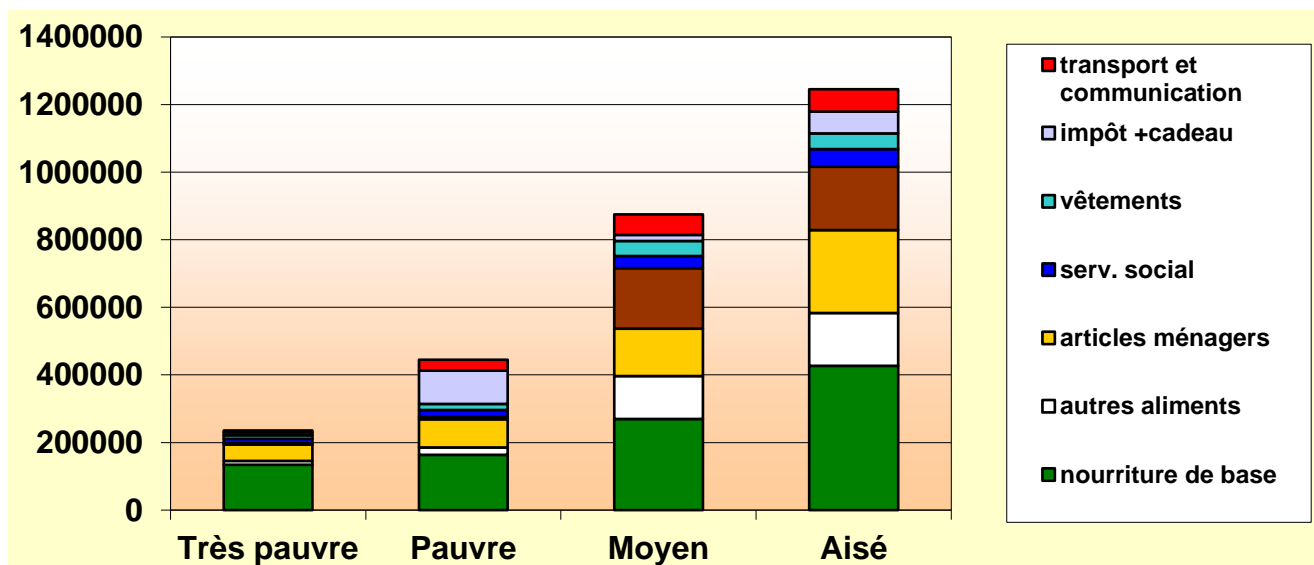


Figure 5 : Schéma des dépenses

Au niveau des articles ménagers et l'achat des condiments divers, les ménages pauvres et Très Pauvres y consacrent 17% et 21% de dépenses, tandis que les moyens et les nantis dépensent respectivement 14% et 12%.

Cependant les dépenses en intrants sont conséquemment très élevées en valeur absolue (204 000) chez les ménages moyens et 316 000 FCFA chez les ménages nantis pour des raisons d'utilisation de la main d'œuvre, d'achat des animaux et d'aliments pour bétail. Pour l'habillement, les dépenses se situent entre 3% à 4% des dépenses global (3% pour les Très Pauvres et les Nantis et 4% pour les pauvres et Moyens). Les dépenses de transport et de communication constituent des dépenses importantes au niveau de tous les groupes socioéconomiques (2% chez les Très Pauvres, 5% chez les pauvres et les moyens s et 4% au niveau des nantis).

## VIII. Risques et Chocs

**Tableau N° 5 : Les Chocs**

<b>Agriculture</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Retard dans l'installation de la campagne agricole;</li> <li>• Insuffisance et une mauvaise répartition des pluies dans le temps et dans l'espace.</li> <li>• Arrêt précoce de la pluie ;</li> </ul>
<b>Elevage</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Mauvaise pluviométrie entraînant moins de pâturage,</li> <li>• Epizooties</li> </ul>
<b>Exode</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Baisse d'opportunités dû à l'insécurité dans les pays d'accueil (Nigeria, Ghana, Togo, Lybie, Côte d'Ivoire ce qui ralentit le flux des exodants ;</li> </ul>

**Tableau N° 6 : Chronologie et classification des évènements sur les cinq (5) dernières années**

<b>Année</b>	<b>Performan ce ou score Saisonnier 3 (1-5)</b>	<b>Évènements</b>	<b>Réponses</b>
2015-16	4	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Attaque des criquets,</li> <li>• Construction de forage</li> <li>• Pluie assez bonne</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Traitements</li> <li>• Culture maraichères</li> <li>• Exode prématuré</li> </ul>
2014-15	4	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pluviométrie moins bonne de la zone ;</li> <li>• Attaque parasitaire de faible ampleur ;</li> <li>• Récolte inférieur à la moyenne,</li> <li>• Poche de sécheresse de faible ampleur.</li> <li>• Insécurité accrue au Mali</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Méthodes chimique (traitement à base de pesticide),</li> <li>• flux d'exode élevé vers Niamey et Ghana;</li> <li>• Vente de plus d'animaux que d'habitude.</li> </ul>
2013-14	4	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Attaque des criquets</li> <li>• Arrêt brusque de la pluie</li> <li>• Hausse de prix des céréales</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Départ précoce et massif à l'exode ;</li> <li>• Consommation des produits de la cueillette,</li> <li>• Ventes des pailles et des bois</li> <li>• Vente des animaux plus que d'habitude par les ménages.</li> </ul>
2011-12	4	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Retard dans l'installation de la pluie ;</li> <li>• Attaque des ennemis des cultures ;</li> <li>• Mauvaise production agricole ;</li> <li>• Hausse des prix des céréales sur les marchés ;</li> <li>• Baisse des prix des animaux sur les marchés. ;</li> <li>• Insécurité au Nigeria ;</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Exode massif de bras valides ;</li> <li>• Consommation des produits de la cueillette,</li> <li>• Vente des animaux surtout les petits ruminants à un prix très bas ;</li> <li>• Vente des bois et pailles.</li> </ul>
2010-11	2	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Bonne répartition dans le temps et dans l'espace ;</li> <li>• Moindre attaque des parasites dans la zone ;</li> <li>• Bonne récolte dans toute la zone de moyen d'existence ;</li> <li>• Exode temporaire habituel normal ;</li> <li>• Les prix des céréales et des animaux sont acceptables dans l'ensemble et dans durant toute l'année.</li> <li>• Pas des maladies des animaux particuliers</li> </ul>	

\* 1 = très mauvaise année ; 2 = année médiocre ; 3 = année moyenne ; 4 = bonne année ; 5 = année exceptionnelle. Cette notation est faite du point de vu sécurité alimentaire et cohésion sociale.

L'analyse de ces données de la figure N°9 montre que les années se succèdent mais ne se ressemblent pas. Il est à noter que le score attribué à une année tient compte de certains paramètres tels que le niveau de la production agricole, le secteur d'élevage, les prix des céréales et du bétail sur les marchés, ainsi que le mouvement temporaire de la population. Compte tenu de tous ces aspects il ressort que, l'année de consommation d'octobre 2015 à septembre 2016 est sélectionnée comme année de référence, étant normale à bonne et à la fois récente.

### **Stratégies d'adaptation**

La fréquence des risques et ou chocs, contraint cette communauté à adapter des stratégies visant à minimiser et ou atténuer la situation. Ces stratégies se récapitulent comme suit :

- La vente des animaux notamment les petits et gros ruminants et les volailles avec une augmentation d'environ 25% plus que d'habitude ;
- Départ précoce à l'exode et une augmentation du nombre d'exodants de jusqu'à 33%.
- Plus de travail journalier surtout la main d'œuvre agricole et surtout le nombre de personnes par ménage pour les groupes des très pauvres et pauvres ;
- Augmentation de la vente du bois et paille plus que d'habitude à hauteur d'environ 50% ;
- Augmentation des activités génératrices de revenus notamment le commerce et le petit commerce chez les ménages plus nantis ;
- Réduction des dépenses de jusqu'à 75% sur les postes comme la communication, l'habillement, les aliments non essentiels, et les cérémonies ;
- Réduction d'embauche des travailleurs agricoles et non agricoles par les moyens et les nantis s'élève à environ 50% et les travaux seraient conduits par les membres des ménages.

## **IX. Conclusion et recommandations**

L'analyse des sources de nourriture a révélé la dépendance de tous les groupes socioéconomiques vis-à-vis du marché étant donné que la propre production reste en deçà de 50%. C'est pourquoi toute intervention dans la zone doit tenir compte de l'importance du marché dans la zone. L'organisation des foires peut être une opération à envisager.

Quant à l'analyse de sources de revenu, elle dénote que la vente de bétail constitue une part importante du revenu des plus riches et même des pauvres tandis que le travail local demeure le pilier des revenus pour les plus pauvres. C'est à dire que l'équilibre économique de la zone dépend en grande partie des animaux en ce sens que la vente du bétail donne un bénéfice permettant de créer et rémunérer le travail local.

Une autre source de revenu qui profite à tous les groupes cibles est l'exode dont les retombées accroissent le revenu des populations aussi bien les riches que les pauvres. Globalement le revenu des communautés est très précaire pour faire face au besoin de plus en plus pressant. Face à une telle situation, le gouvernement et ses partenaires doivent relever le niveau de revenu de ces populations à travers les activités de cash transferts, le cash for Work et des programmes visant à développer le secteur de l'élevage.

De point de vue de postes de dépenses, les achats d'aliments (aliment de base et autres aliments) sont de loin le poste le plus important. La vente des céréales à prix modéré pourrait soulager la population de la Zone d'étude.

## Annexes :

### Composition de l'équipe

Le travail du terrain a été effectué entre le 10 et 30 Mai 2017 sous la supervision technique de Mr Labo Seyni, le point Focal National HEA-Save the Children International programme du Niger.

L'équipe a bénéficiée d'un soutien technique de Monsieur Malam Dodo Abdou, le Senior HEA Roving Technical Coordinator Sahel Région basé à Dakar et de Demba Touré HEA Roving Technical Coordinator. Cette étude a été coordonnée et facilitée par Save The Children International et la Cellule de Coordination du Système d'Alerte Précoce et de Prévention de Catastrophes.

Les personnes dont les noms suivent ont participé activement à la collecte des données sur terrain et l'analyse préliminaire.

Tableau 7 : liste des participants.

Nom	Prénom	Institution	Téléphone
Hassane	Combari	Agriculture Ouallam	98 33 52 39
Zali	Djibo	Agriculture Ouallam	96 47 20 49
Mohamed	Albachir	CDA simiri	98 49 00 69
Yacouba	Gado	Agriculture Ouallam	96 47 32 17
Badamassi	Idi	DD/DC/AT/Loga	96 56 61 77
Issaka	Tahirou	DDEL/Loga	96 29 27 44
Ali	Garba	DDA/Loga	91 62 91 72
Seini	Tondi	DDA/Loga	96 15 45 85
Mariama	Djibo	Agriculture Ouallam	96 65 90 59
Issoufou	Nafana	Agriculture Ouallam	96 96 20 49
Hassia	Daouda	Elite	90 90 0704
Habiba	Salaou	ISP	98 90 28 28
Adamou	Bouhari	DDA Ouallam	97 30 27 04
Labo	Seyni	Point Focal HEA SCI NY	90 47 30 60
Hamadou	Larabou	Moniteur FSL SCI Tessaoua	92 19 30 23
Bachir	Mahaman	Moniteur FSL SCI Tessaoua	90 46 01 05

**Financement :**

Cette étude a été possible grâce au généreux support du peuple américain à travers l'Agence des Etats Unis pour le Développement International (USAID). Le contenu relève de la responsabilité de Save the Children et de ses partenaires et ne reflète pas nécessairement la vision de USAID ou du gouvernement américain.

**Informations complémentaires :**

Save the Children International, Bureau Régional Afrique de l'Ouest et du Centre ;

Save the Children International Niger;

Cellule de Coordination du Système d'Alerte Précoce et de Prévention des Catastrophes du Niger CC/SAP/PC./ Cabinet du premier ministre du Niger.

**Site Internet :**

[www.hea-sahel.org](http://www.hea-sahel.org)

